

précieux de leur foi pour le protéger et le défendre contre les infiltrations de l'erreur; des catholiques assez au courant des gloires de l'Eglise pour se montrer fiers d'être ses enfants; assez aimants pour compatir en bons fils à ses épreuves et à ses douleurs, pour se réjouir de ses joies; assez éclairés pour découvrir les pièges de l'ennemi et pour s'opposer sans préoccupation de partisanerie politique à tout empiètement sur les droits de l'Eglise, à tout chambardement de notre système scolaire, enfin des hommes assez généreux pour sacrifier leur repos au bien de tous, dans les organisations sociales et religieuses.

Ah! vienne le jour où notre pays possèdera en plus grand nombre de tels catholiques, habitués dès leur enfance à comprendre le dévouement au bien comme un devoir, préservés par le travail des œuvres et de la formation personnelle, des douloureux naufrages qui engloutissent tant de belles intelligences, et alors, l'instruction complétant une telle éducation, nous aurons une classe dirigeante qui au lieu d'inquiéter, de nuire, de n'avoir en vue que des piastres à entasser, des titres à décrocher, des ambitions à satisfaire, fera revivre les jours glorieux d'autrefois, et nous verrons les hautes positions sociales tombées pour un certain nombre, aux mains de nullités dangereuses, revenir à de valeureux défenseurs de nos droits, à d'invincibles champions de l'Eglise.

Ces hommes sans doute, il appartient à nos familles, à nos écoles de les préparer, à nos collèges d'en accentuer la formation, à notre clergé paroissial de savoir les utiliser.

Dès maintenant, il importe cependant que partout se lèvent autour de nos églises et de nos presbytères des groupements qui, soudant ensemble des bonnes volontés, donneront au curé des amis, des compagnons, des collaborateurs, d'actifs agents de toutes ses initiatives, dont le cœur brûlera de la passion du bien. La race de ces hommes n'est pas morte au sein de nos paroisses. Toutes en possèdent quelques-uns. "Sur les terres les plus ingrates, écrivait Mgr Gibier, l'évêque de Versailles, l'élite existe à l'état latent, mais il faut la chercher, la cultiver, la mettre en valeur."

Aussi n'avons-nous éprouvé aucune surprise de trouver sur la terre féconde de Saint-Pascal, réunis autour du curé, M. l'abbé Paré, un groupe de catholiques, faisant par la bouche de son président à Mgr Roy, cette encourageante déclaration:

"Nous vous donnons l'assurance que nous nous mettrons à votre entière disposition pour contribuer au développement des œuvres sociales dans notre paroisse."

Ce sont des espérances qui nous n'en doutons pas seront bientôt suivies de belles réalités.

ÉDOUARD-V. LAVERGNE, ptre.